

## ***Le « Credo » de Marie Eugénie***

### ***LETTRE AU PÈRE LACORDAIRE cf. Origines 1 – 2<sup>e</sup> partie. Chapitre XI***

1...Je vais vous parler très simplement. Je trouve qu'il est rare que l'on enseigne le christianisme tel qu'il me paraît être. Une fois arrivées dans les voies mystiques, on s'étonne que les âmes ne soient pas désintéressées, et d'ordinaire on les a enseignées, depuis le commencement, en sens inverse du désintéressement. Ici, je dois dire les choses comme je les comprends, et je vous avoue qu'il n'y a pas d'âme si imparfaite que j'aie pu me résoudre à conduire par la seule crainte de ne pas faire son salut et l'occupation continuelle de son sort personnel dans l'éternité.

2.Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu, puisqu'il peut recevoir de nos volontés libres et souffrantes le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même. Je crois que nous sommes placés ici-bas précisément pour y travailler à l'avènement du règne de notre Père céleste sur nous et sur les autres.

3.Je crois que Jésus-Christ nous a affranchis du passé par son sacrifice, pour nous laisser libres de travailler à la réalisation de la parole divine qu'il est venu apporter. Je crois que chacun de nous a une mission sur la terre, et que, dès l'abord, il faut faire comprendre aux âmes que le fond du christianisme étant le sacrifice de Celui qui *proposito gaudio sustinuit crucem, confusione contempta*, ou, comme dit sainte Gertrude, "quitta toute sa béatitude pour venir chercher les travaux," la fin d'une telle religion n'est pas de nous attacher seulement à chercher par tous les moyens notre béatitude éternelle, mais de nous attacher aussi à chercher en quoi Dieu peut se servir de nous pour la diffusion et la réalisation de son Évangile. Il faut le faire courageusement par les moyens de foi, – les pauvres et impuissants moyens que Jésus-Christ a pris, – ne s'inquiétant que de faire tout ce à quoi il peut nous avoir destinés, et lui abandonnant tous les succès du temps et de l'éternité.

4.Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne ? Dieu, maître des esprits sous les ombres de la foi, des volontés dans les angoisses de l'épreuve, régnant partout quoique invisible, adoré lorsqu'il frappe, et toutes les vertus, qui sont la vie de Dieu, préférées à tous les besoins dont se compose la vie naturelle de l'homme. Je suis bien simple et bien hardie de vous parler ainsi ; mais à cette pensée je ne puis me retenir, et ce règne du Christ est peut-être encore plus beau pour moi, plus aimé de mon âme que les tentes d'Israël dont parle le prophète, que la Jérusalem céleste même, où l'on ne peut plus être à Dieu qu'en recevant sa récompense.

5.Il y en a qui disent : "Belle utopie." Je vous avoue que cette parole me scandalise, parce que je vois que notre Maître a dit : Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. Le Fils de l'homme attirera tout à soi. D'ailleurs, douter que le règne de Jésus-Christ soit le but du monde et qu'il soit bon de s'y dévouer, qui l'oserait ?

6.Faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde ; enseigner que tout est à lui, que, présent en nos âmes par la vie de sa grâce, il veut travailler en chacun de nous à la grande œuvre du règne de Dieu, que chacun de nous entre dans son plan, ou pour prier, ou pour souffrir, ou pour agir, que s'y refuser, sous quelque prétexte que ce soit, c'est quitter le plus

grand bien et prendre la voie de l'égoïsme, je vous avoue que c'est là, pour moi, le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien.

7. Vous concevez que les âmes dans lesquelles on peut faire pénétrer cela sont toutes préparées à entrer dans les voies de l'oraison ; mais il faut du temps, beaucoup de paroles et de développements tirés de l'Évangile, le soin de se renfermer toujours dans les expressions les plus chrétiennes, afin de ne rien exagérer. Les âmes ainsi conduites, une fois arrivées dans les voies élevées de l'oraison, auront, il me semble, moins de peine que les autres à ne pas prendre leur jouissance pour but, à éviter en tous temps les scrupules, à s'abandonner à Dieu, à vouloir ses desseins inconnus.

8. C'est à ce fond que j'attribue le mieux que M. Le Saint trouve chez nous ; mais il n'est pas habitué à ce fond, ni lui, ni nos supérieurs, ni personne, pour ainsi dire ; et quoique ces idées soient très chrétiennes, elles portent aux yeux du clergé un caractère de nouveauté, et même elles inquiètent, vu qu'elles ont été souvent professées avec un mélange d'exagération ou d'erreur, et presque toujours par des gens qui me paraissent n'avoir pas compris leur harmonie parfaite avec ce qu'il y a de plus pur dans le mysticisme.

9. Que ces idées n'aient été formulées que de nos jours, et peu formulées encore, c'est tout simple ; le besoin n'y était pas, et c'est la marche du dogme chrétien d'être mieux saisi, compris avec plus de plénitude à mesure que la marche des temps complète l'éducation humaine. Dans les saints des premiers siècles, il est facile de montrer beaucoup du dogme juif, des idées anciennes sur Dieu. L'action chrétienne, telle que nous la comprenons aujourd'hui, n'était pas possible sur la société romaine. Il fallait s'isoler, expier, prier, apprendre à souffrir en un temps où la foi était "débitrice du martyre". D'âge en âge, le type des saints a changé ; il changera encore, et c'est la raison pour laquelle il faut toujours à l'Église de nouveaux ordres religieux.

10. Quoique je n'aie pas toujours compris ces pensées, avec la clarté qui résulte aujourd'hui pour moi de l'effort fait pour les développer en pratique, et plus encore peut-être du fréquent contact de toutes sortes d'idées opposées, elles ont toujours dominé mon christianisme et particulièrement ma vocation religieuse. C'est en les entendant pour la première fois à Notre-Dame que je me suis sentie pressée d'apporter aussi mon grain de poussière dans l'édifice, la goutte de sang de mon sacrifice dans le combat. Le plus difficile, depuis, pour moi, a été de tout harmoniser à ce point de vue : oraison, vie intérieure, action sur les autres, pensées et sentiments.

11. Du reste notre position n'étant pas d'émettre des doctrines, mais de les réaliser, il me suffit que toutes les conclusions pratiques de ces idées aient été hautement approuvées de tous ceux qui se sont mêlés de nous. Pourvu que l'on approuve la direction des flèches et que l'on trouve que je tire au but, je ne me sens nullement obligée de dire où j'ai fixé mon regard pour obtenir ce succès ; mais il est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son règne."